

IMPACT DE LA CRISE FINANCIERE DE 2008 SUR LA PERFORMANCE DES BANQUES ISLAMIQUES - ETUDE EMPIRIQUE SUR LES PAYS DU GOLFE SELON LE MODELE DE DUPONT

Anfel Boudjelal
Université de sétif(Algérie)
anfel34@gmail.com

Résumé :

La crise financière mondiale de 2008 a eu un impact significatif sur la performance du secteur bancaire dans le monde entier. Cet article propose une étude empirique pour connaître si la performance financière des banques islamiques a été affectée par cette crise en recourant au modèle Dupont d'analyse financière.

Mots clés : crise financière mondiale ; banques islamiques ; performance financière ; modèle de Dupont

Préambule:

Les trente dernières années ont connu l'institutionnalisation des modes de financement islamiques qui a conduit à l'émergence et au développement soutenu des banques et institutions financières islamiques de manière significative en termes de taille et de nombre dans plusieurs pays du monde.

Bien que le total des actifs bancaires islamiques reste assez faible encore pour cette nouvelle industrie, avec pas plus de «1%» par rapport au total des actifs bancaires au niveau mondial¹, le taux de croissance annuel des banques et institutions financières islamiques est néanmoins satisfaisant, particulièrement au Moyen-Orient et en Asie du Sud-Est où il se situe entre 15% et 20%.

Toutefois, l'internationalisation des banques islamiques les expose aux crises régionales et internationales, y compris les crises financières qui mettent en péril la stabilité des systèmes bancaires. Cela a été constaté lors de la crise financière mondiale de 2008, qui a conduit à l'effondrement et la faillite d'un grand nombre d'institutions financières de par le monde. On peut citer à cet effet la faillite de la banque "Lehman Brothers", l'effondrement de plus de 101 banques américaines, le craquement des plus grandes places financières mondiales, la chute des taux de croissance économique dans de nombreux pays, y compris les pays du Golfe Arabe, l'augmentation vertigineuse du chômage jamais enregistrée depuis 1929, et d'autres effets négatifs...

Enoncé de la problématique

La crise financière mondiale de 2008 représente, par son intensité, un des plus importants développements qu'ait connu l'économie mondiale depuis la grande dépression des années trente du siècle dernier, ce qui a affecté la performance de bon nombre de banques et institutions financières internationales, et dont les effets sont encore visibles à ce jour. Comme les Etats arabes du Golfe comptent à eux seuls près de 250 institutions financières islamiques parmi les quelques 700 banques et institutions financières opérant dans 75 pays à l'échelle mondiale, il est certainement utile de mesurer la performance financière de cette nouvelle industrie bancaire avant, pendant et après la crise de 2008. Compte tenu du nombre important de banques islamiques opérant dans cette partie du monde, il est intéressant de procéder à une analyse de la situation financière de ces institutions bancaires, et ce dans le but de recenser les points forts et les points faibles, en particulier depuis la crise financière de 2008 à nos jours.

En ce sens, cet article essaie de répondre à la question suivante:

Quelle était la performance financière des banques islamiques opérant dans les Etats arabes du Golfe avant, pendant et après la crise financière mondiale de 2008, dite crise des subprimes?

Avant de répondre à cette question, il est opportun de faire un résumé des écrits qui ont traité des sujets se rapprochant à notre étude.

Une revue de la littérature:

Selon les sources bibliographiques que nous avons pu consulter et les informations auxquelles nous avons pu avoir accès, le thème lié à la performance financière des banques islamiques a été traité de manière sélective ne couvrant pas les divers aspects de la question, en particulier en périodes de crises financières. Nous essaierons, à travers ce papier, de mettre en évidence le degré de performance financière des banques islamiques dans la région du Golfe alors que le monde fait face à l'une des pires crises financières mondiales de l'histoire. Ci-dessous, nous allons essayer de présenter un bref aperçu de quelques écrits durant ces dernières années.

- Etude de "Mahmoud Jalal Ahmed, Talal Al-Kassar" à propos de l'utilisation d'indicateurs de ratios financiers dans l'évaluation de la performance financière et la prévision des crises financières des entreprises (de l'échec financier), publiée en 2009 par l'Université privée de Zarqa. L'étude vise à démontrer l'importance de l'utilisation des ratios financiers dans l'analyse financière de la performance/contre-performance d'un échantillon d'entreprises. L'étude a été

¹ Cf. Islamic Financial Services Board, **ISLAMIC FINANCIAL SERVICES INDUSTRY STABILITY REPORT 2015**, May 2015, p. 26.

étouffée de graphiques représentant les résultats actuels et proposant des scénarios pour faire face à la crise financière mondiale.

- Etude de «Hassan Thabat Farhan»: sur l'impact de la crise financière mondiale actuelle sur la performance des banques islamiques et sur la croissance, publiée en 2009 par l'Université de Sanaa. Elle a essayé de mettre en exergue les effets de la crise mondiale sur divers aspects des banques islamiques, en particulier l'impact de la crise sur les actifs des banques islamiques, les bénéfices en termes de volume et de traitement comptable. L'étude a également abordé l'impact de la crise financière mondiale sur les banques islamiques yéménites en termes d'actifs, de dépôts et de placements, ainsi que l'impact de la crise financière mondiale sur le développement économique, en particulier en ce qui concerne l'impact de la crise sur à la fois la production, le revenu, l'investissement, la croissance économique et le chômage.

Pour atteindre les résultats escomptés de la présente étude, nous avons jugé utile de structurer notre analyse en trois axes comme suit:

- I : Définition de la crise financière mondiale.
- II : Les indicateurs de l'analyse financière.
- III : Résultats de l'analyse financière.

I : Les crises financières

Les crises financières récurrentes transformées en crises économiques sous diverses facettes deviennent des traits distinctifs du système capitaliste, particulièrement celles qu'a connues le monde durant les quatre dernières décennies, ont démontré l'incapacité du système financier mondial à faire face à la structure complexe du système bancaire conventionnel. Ce constat a conduit de nombreux économistes à étudier la nature de ces crises et leurs explications possibles en essayant de les prévoir avant qu'elles ne surviennent, et de chercher les solutions appropriées dans le cas où ils se produisent, d'autant plus que ces crises sont devenues plus complexes que jamais, avec comme preuve la crise financière mondiale de 2008 qui est considérée comme étant la plus difficile et la plus violente depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

1.1- Définition

Bien qu'il soit difficile de donner une définition précise et exhaustive de la crise financière, nous allons toutefois présenter certaines définitions qui nous aident à comprendre ce phénomène économique.

En termes financiers, la crise se manifeste par un effondrement du système financier dans son ensemble combiné avec l'échec d'un grand nombre d'institutions financières et non-financières avec une forte contraction de l'activité économique.²

Certains auteurs définissent la crise financière comme une instabilité des marchés financiers qui favorise la sélection adverse et l'aléa moral conduisant à une incapacité de canaliser les fonds de manière efficiente vers les meilleures opportunités d'investissement.³ Toutefois, il y a lieu de remarquer qu'indépendamment des causes de la crise financière, celle-ci produit les mêmes effets qui provoquent une diminution de la liquidité dans les banques et/ou une insolvabilité bancaire.

De ce qui précède, il ressort que la crise financière est une perturbation dans le système financier causée par l'effondrement d'une ou de plusieurs de ses composantes, provoquant des effets néfastes sur l'économie qui peuvent avoir un impact limité ou se propager pour devenir une crise financière mondiale.

1.2- La crise financière mondiale de 2008

La crise financière mondiale de 2008 représente le plus grand défi auquel fait face le monde, touchant particulièrement le marché des prêts hypothécaires, les marchés financiers, les banques et les secteurs industriels et productifs.

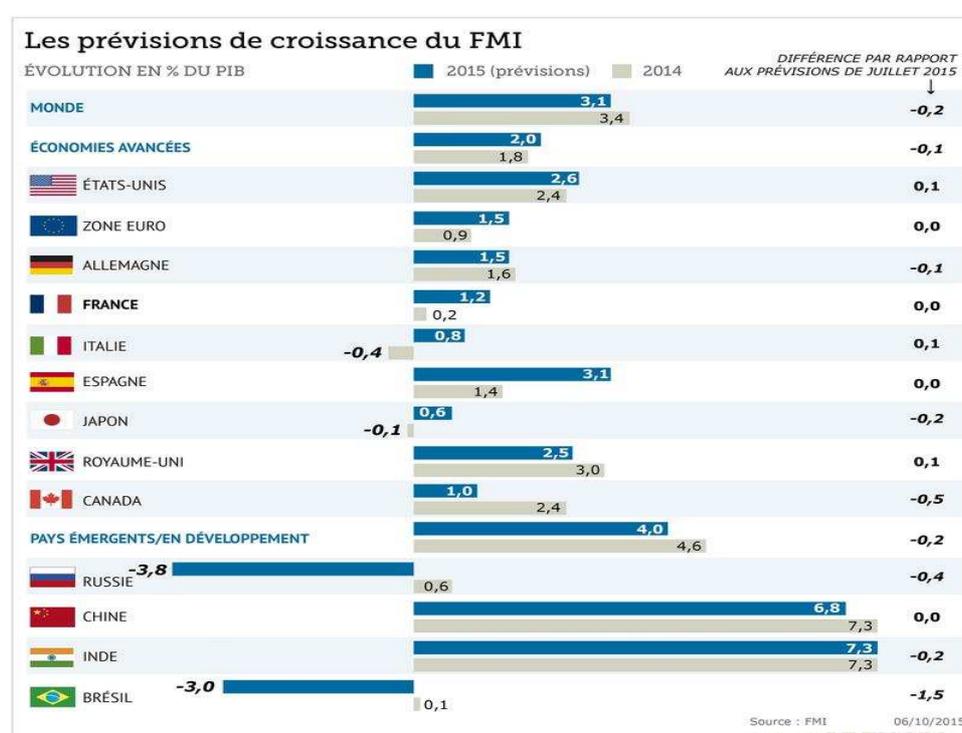
² Adel al-Bazzaz, **Gestion des crises financières**, Presse universitaire, Beyrouth, 1995, P. 175, (en arabe).

³ Mishkin Fredric, **Financial policies and the prevention of financial crises in emerging market countries**, a paper of the NBER conference: "Economics and Financial Crises in Emerging Market Countries, Woodstock, Vermont, October 19-21, 2000, p.2.

Les prêts hypothécaires sont la principale cause de la crise du système financier mondial, dite crise des *subprimes* provoquée par l'octroi de prêts immobiliers à des ménages américains potentiellement insolvable. Cette crise, déclenchée en 2008, a eu un effet de boule de neige suite à la titrisation de ces créances douteuses en provoquant ainsi une bulle financière qui a soudainement éclaté aux Etats-Unis d'abord, puis, et par effet de contagion, elle s'est propagée sur l'ensemble des marchés financiers à l'échelle planétaire. Cette crise financière s'est vite transformée en crise économique affectant des secteurs stratégiques de l'économie réelle (le secteur de l'immobilier, l'industrie automobile, le secteur pétrochimique, l'industrie bancaire, ... l'économie mondiale dans son entier).

1.3- Les retombées de la crise financière mondiale de 2008

Les retombées de la crise financière mondiale de 2008 se sont fait sentir sur plusieurs années, selon un cycle de vagues régressives représentées d'une part par la crise de la dette souveraine des pays européens en 2011-2012, et d'autre part par la crainte de certains économistes que cette crise touche les marchés émergents. Cette crainte d'éclatement des places financières des pays émergents a été relaté dans plusieurs rapports, dont par exemple, le rapport de QNB Group et les publications du Fonds monétaire international qui notent que la croissance économique mondiale a atteint en 2009 le niveau le plus bas depuis la grande dépression de 2009, comme indiqué dans le graphique suivant:



Graphique 1 : Prévion de croissance du FMI

Il y a lieu de remarquer que la croissance mondiale a enregistré un recul de -0,2% selon les prévisions de 2015 par rapport au PIB mondial de 2014. Cette situation non réconfortante de l'économie mondiale a été résumée par un économiste du FMI qui écrit : «Six années après que l'économie mondiale est sortie de sa récession (de 2009) la plus large et la plus profonde de

l'après-guerre, un retour à une expansion mondiale robuste et synchronisée continue de se dérober»⁴.

II: Les indicateurs de l'analyse financière.

Nous recourons dans cette étude au **modèle Dupont**^{*} pour mesurer la performance financière des banques islamiques au cours de la période de 2003 à 2013. Pour assurer un certain équilibre à notre analyse, nous avons choisi les trois périodes : la période avant la crise financière (2003-2007), l'année de la crise financière (2008) et enfin la période après-crise (2009-2013) ; l'idée étant de faire une comparaison de la performance financière des banques islamiques avant, pendant et après la crise financière mondiale.

2.1- Définition du modèle Dupont

Le modèle Dupont est un système d'analyse élaboré d'une manière qui permet de se concentrer sur les trois éléments les plus importants pour la situation financière de l'institution (la banque), à savoir :

- la gestion de l'exploitation ou comment rentabiliser de manière optimale les opérations de l'entreprise ;
- la gestion des actifs ou comment atteindre une efficacité maximale des moyens matériels dont dispose l'entreprise ;
- et enfin la structure du capital ou comment utiliser de manière optimale l'effet de levier.

Cette technique d'analyse s'appelle le modèle (ou système) Dupont. L'entreprise qui aura épuisé tous ses moyens maximisera à coup sûr la richesse de ses propriétaires. Le but principal du recours à ce modèle est d'illustrer le double effet de l'efficacité et de la productivité sur la rentabilité des actifs (ROA)^{*}, d'une part, et de montrer également l'effet de levier ou le multiplicateur de fonds propres (EM)^{**} pour augmenter le taux de retour sur capitaux propres (ROE)^{***} à un niveau supérieur au rendement des actifs (ROA).

En utilisant ce modèle, l'analyste peut facilement déterminer quelles sont les activités qui sont bien menées, et quelles sont celles qui demandent une amélioration en recourant soit à une meilleure maîtrise des coûts, une meilleure utilisation des actifs ou une utilisation rationnelle des capitaux étrangers à la firme, sachant que:

-Taux de rentabilité des capitaux propres (ROE) = Bénéfice net (BN)/Fonds propres (E).

-Rotation des actifs (RA) = Revenu global (RG)/Actif total (A)

- Multiplicateur des fonds propres (ME) = Actif total (A)/fonds propres (E)

- Marge bénéficiaire (MB) = Bénéfice net (BN)/ Revenu global (RG)

Du point de vue des actionnaires, le but recherché est la maximalisation de la rentabilité des fonds propres, et de ce fait le ratio qui résume cet objectif s'articule comme suit :

$$ROE = BN/E = (BN/RG) \times (RG/A) \times (A/E)$$

Ou encore :

$$\text{Rendement des Fonds propres} = (\text{marge nette}) \times (\text{rotation des actifs}) \times (\text{levier financier}).^5$$

2.2- Les variables du modèle de l'analyse financière

Pour atteindre les objectifs de notre étude et répondre à la problématique de ce travail de recherche, nous ferons usage des variables suivantes : Actif total (A) ; les fonds propres (E) ; le revenu global (RG) ; le bénéfice net (BN) et nous ajouterons le total des coûts (C) qui va nous

⁴ Il s'agit de l'économiste Maurice Obstfeld. Cf. Le Figaro.fr « Le FMI abaisse encore la prévision de croissance mondiale », mis-à-jour le 06/10/2015.

HOM

* Appelé aussi 'système Dupont'

* ROA : *Return On Assets* ou rentabilité des actifs.

** EM : *Equity Multiplier* ou multiplicateur de fonds propres.

*** ROE : *Return On Equity* ou rentabilité des capitaux propres ou encore taux de retour sur fonds propres.

⁵ Pour plus de détails sur le **Modèle de Dupont**, Cf. Louise St-Cyr, David Pinsonneault et Marie-Hélène Allard « **L'analyse financière à l'aide des ratios : Le Modèle de Dupont** » HEC Montréal, accessible sur le net.

permettre de connaître les banques qui maîtrisent mieux leurs dépenses, car cela a un effet direct sur les bénéficiaires, et donc sur le ROE.

2.3 Echantillon de l'étude

Notre étude porte sur un échantillon de 16 banques islamiques* de tailles différentes réparties dans cinq pays de la région du Golfe arabe (Arabie Saoudite, Emirats Arabes Unis (EAU), Bahreïn, Koweït, Qatar). Nous essaierons de mesurer la performance financière de ces banques et faire un rapprochement comparatif des résultats obtenus dans la limite des trois périodes choisies, à savoir : la période de l'avant-crise (2003-2007) : la période de la crise (2008) et enfin la période de l'après-crise (2009-2013). Le but étant de connaître avec beaucoup de détail possible l'impact de la crise de 2008 sur la performance des banques islamiques.

2.4- Les indicateurs de la performance financière

Nous procéderons à l'analyse des divers indicateurs de performance financière selon les années, la taille de chaque banque, et enfin selon le pays où se trouve les banques de l'échantillon.

1. Les indicateurs de performance selon les années

Tableau 1. Les indicateurs de performance financière des banques islamiques selon les années durant la période 2003-2013

(Dollars Etats-Unis)

Année	BANQUES	Actif total (A)	Revenu Global (RG)	Coûts (C)	Fonds propres (E)	Bénéfice (BN)
2003	Moyenne	3 872 211 067,81	211 958 655,94	89 324 943,46	440 814 481,56	85 215 570,70
2004	Moyenne	4 132 448 734,41	241 399 365,06	93 855 839,70	520 061 766,91	107 871 110,30
2005	Moyenne	4 730 088 978,97	356 941 178,44	107 265 437,64	595 628 421,75	176 517 416,61
2006	Moyenne	6 471 378 432,39	535 627 741,62	146 848 296,15	1 063 234 154,72	272 597 633,88
2007	Moyenne	8 494 994 850,68	649 258 653,08	199 945 774,94	1 397 000 471,59	293 452 437,72
2008	Moyenne	10 399 299 961,97	692 635 711,71	297 096 046,05	1 505 734 778,33	249 146 648,31
2009	Moyenne	11 130 676 059,07	661 805 729,28	354 861 644,08	1 563 138 146,16	171 649 367,84
2010	Moyenne	12 572 331 297,49	675 305 753,61	343 529 202,48	1 672 052 033,60	207 748 392,53
2011	Moyenne	13 639 683 783,49	727 087 242,74	405 041 477,62	1 787 310 870,34	222 140 239,24
2012	Moyenne	15 618 201 201,10	788 998 387,69	412 480 547,68	1 938 777 249,87	246 385 121,29
2013	Moyenne	17 363 797 533,59	835 423 187,80	438 388 690,19	2 209 613 716,69	3 939,86

Source : Tableau établi à partir des rapports annuels et bilans des banques de l'échantillon.

• Le total des actifs

Le total des actifs de notre échantillon de banques islamiques a enregistré de 2003 à 2007 une augmentation de 119,38%. Cette progression des actifs ne s'est pas arrêtée en 2008, l'année de déclenchement de la crise financière mondiale, enregistrant un taux de 22% qui est beaucoup plus faible bien sûr mais satisfaisant comparée à la période difficile qu'a traversée l'industrie bancaire de par le monde. La période de l'après-crise (2009-2013) a connu une nette amélioration par rapport à 2008 avec un taux de croissance des actifs de 56% ; ce taux enregistré durant les cinq années de l'après-crise est certainement moins important par rapport à celui de la période d'euphorie de l'avant-crise.

• Les fonds propres

Les fonds propres ont enregistré une progression de 217% durant la période de 2003 à 2007. Cependant, cette progression a nettement diminué en 2008 enregistrant un taux de 8% seulement.

* La liste de ces banques, objet de notre étude, se trouve en annexe à la fin de l'article.

Les années de l'après-crise ont connu une augmentation des fonds propres de 41% qui reste bien en deçà du taux enregistré durant les cinq années qui ont précédé la crise de 2008.

- **Le revenu global**

Le revenu global des banques islamiques en question a connu une augmentation appréciable durant la période 2003-2007 enregistrant un taux de croissance de 206%. L'année 2008 a été fatidique pour ces banques islamiques qui ont enregistré un taux de croissance de leur chiffre d'affaires de 7% seulement. Ce taux a sensiblement augmenté durant les années de l'après-crise en enregistrant une progression moyenne de 26% qui est bien loin du taux de l'avant-crise.

- **Les charges d'exploitation (C)**

Les charges d'exploitation des banques islamiques en question ont enregistré durant la période 2003-2007 une augmentation de 124%. Au cours de l'année 2008, ce taux s'est stabilisé autour de 48,09% avant de diminuer encore de moitié (24%) durant la période de l'après-crise (2009-2013). Cette diminution des coûts s'explique peut-être par une meilleure maîtrise de charges d'exploitation. Si tel est le cas, la crise de 2008 a été bénéfique pour les banques islamiques de la région du Golfe en leur apprenant à mieux contrôler leurs dépenses.

- **Le bénéfice net**

Le bénéfice net des banques islamiques a enregistré au cours des cinq années qui ont précédé la crise le taux de progression le plus fort par rapport aux autres variables du modèle de Dupont atteignant les 244%. L'année 2008 a été fatidique pour le niveau moyen des bénéfices qui a considérablement baissé pour atteindre 15% seulement. La période de l'après-crise a connu une meilleure performance en termes de bénéfices puisque les banques islamiques ont enregistré un taux de progression moyen de 57%. Malgré cette amélioration des bénéfices de près de quatre fois par rapport à 2008, les bénéfices réalisés sont nettement contre-performants par rapport à la période d'euphorie de 2003-2007.

2. Les indicateurs de performance selon la taille des banques islamiques

Le tableau ci-dessous résume les indicateurs de performance selon la taille des banques islamiques durant la période de 11 ans s'étalant de 2003 à 2013.

Tableau 2. Les indicateurs de performance financière des banques islamiques selon leur taille durant la période 2003-2013

(Dollars Etats-Unis)

Taille	Année	Banques	A 'grande'	RG 'grande'	C 'grande'	E 'grande'	BN 'grande'
Grande	2003	5	7 598 250 686,00	423 975 003,90	171 121 019,00	868 279 452,00	175 035 817,00
Grande	2004	5	9 322 195 338,00	554 949 960,20	201 048 061,00	1 095 021 342,00	255 880 129,00
Grande	2005	5	12 374 322 674,00	951 699 358,50	277 064 733,00	1 187 299 298,00	461 713 698,00
Grande	2006	5	16 272 588 340,00	1 368 848 194,00	364 754 572,00	2 432 067 266,00	672 409 737,00
Grande	2007	5	20 897 693 905,00	1 651 746 142,00	481 465 411,00	3 210 766 831,00	780 940 041,00
Grande	2008	5	25 335 695 648,00	1 782 073 795,00	764 532 073,00	3 483 097 355,00	700 663 418,00
Grande	2009	5	27 136 666 219,00	1 744 340 741,00	881 095 336,00	3 653 676 036,00	585 755 301,00
Grande	2010	5	30 376 080 971,00	1 736 087 312,00	867 479 533,00	3 910 661 668,00	603 606 396,00
Grande	2011	5	33 249 552 450,00	1 923 300 866,00	1 059 132 562,00	4 222 041 641,00	641 920 384,00
Grande	2012	5	38 287 750 343,00	2 080 592 969,00	1 090 658 728,00	4 700 458 460,00	670 992 646,00
Grande	2013	5	42 103 163 043,00	2 145 256 448,00	1 145 977 452,00	5 380 448 423,00	716 144 531,00
Moyenne			23 904 905 420,00	1 487 533 708,00	664 029 953,00	3 103 983 434,00	569 551 100,00

Max			42 103 163 043,00	2 145 256 448,00	1 145 977 452,00	5 380 448 423,00	780 940 041,00
Min			7 598 250 686,00	423 975 003,90	171 121 019,00	868 279 452,00	175 035 817,00
Taille	Année	Banques	A 'petite'	RG 'petite'	C'petite'	E 'petite'	BN 'petite'
Petite	2003	11	657 581 187,90	30 238 599,42	18 138 469,20	72 508 862,80	8 884 598,85
Petite	2004	11	824 050 580,00	42 705 084,40	24 358 376,80	139 479 209,00	15 758 077,70
Petite	2005	11	1 255 437 299,00	86 596 551,16	30 083 940,00	326 687 114,00	46 882 743,00
Petite	2006	11	2 016 283 020,00	156 891 172,20	47 799 988,80	441 037 286,00	90 864 859,50
Petite	2007	11	2 857 404 372,00	193 582 521,80	71 982 304,10	572 561 217,00	71 867 163,70
Petite	2008	11	3 610 029 196,00	197 436 582,90	84 625 124,70	606 933 607,00	43 911 752,90
Petite	2009	11	3 855 225 986,00	169 744 360,10	115 664 511,00	612 893 651,00	-16 580 601,80
Petite	2010	11	4 479 717 809,00	193 132 318,20	105 369 961,00	654 502 200,00	27 812 936,60
Petite	2011	11	4 726 107 117,00	183 353 777,40	107 727 348,00	680 615 065,00	31 331 082,70
Petite	2012	11	5 313 860 682,00	201 909 941,70	104 217 739,00	683 467 609,00	53 381 700,80
Petite	2013	11	6 118 631 393,00	240 044 433,30	116 757 435,00	768 325 214,00	66 689 125,80
Moyenne			3 246 757 149,00	154 148 667,50	75 156 836,10	505 364 640,00	40 073 040,00
Max			6 118 631 393,00	240 044 433,30	116 757 435,00	768 325 214,00	90 864 859,50
Min			657 581 187,90	30 238 599,42	18 138 469,20	72 508 862,80	-16 580 601,80

Source : Tableau établi à partir des rapports annuels et bilans des banques de l'échantillon.

- **Le total des actifs**

- Le total des actifs des banques islamiques de taille 'grande' a enregistré durant la période 2003-2007 un taux de progression de 175,03%, alors que celui des banques islamiques de taille 'moyenne' a connu une augmentation fulgurante de 334,53%. Cela va en contre-sens de ce qui est attendu des banques et institutions financières islamiques qui doivent se regrouper davantage (en procédant par exemple à des fusions-acquisitions) pour faire face à la rude concurrence exercée par les banques conventionnelles.

- Au cours de l'année 2008, le total des actifs des banques islamiques de taille 'grande' a enregistré une progression de 21,24% seulement, alors que celui des banques moyennes, il est descendu à 26,34%. L'impact a été *grosso-modo* le même pour les deux types de banques.

- Au cours des cinq années qui ont suivi l'avènement de la crise, le total des actifs des banques de taille 'grande' a enregistré un taux de progression de 55,15%, alors que celui des banques de taille 'moyenne', il a connu une augmentation de 58,71%. Ces deux taux, bien que rapprochés, ils restent bien loin de ceux enregistrés durant les années d'euphorie de 2003-2007.

- **Les fonds propres**

- Les fonds propres des banques islamiques de taille 'grande' ont enregistré durant la période 2003-2007 un taux de progression de 269,78%, alors que celui des banques islamiques de taille 'moyenne', il a connu une augmentation impressionnante de 689,64%. Cela témoigne une fois de plus de l'effritement des banques islamiques qui continuent à reléguer au second rang la stratégie de concentration qui leur assure une position concurrentielle dans un environnement financier de plus en plus agressif. Les opérations de fusions-acquisitions sont plus que nécessaires pour les acteurs de la finance islamique.

- Au cours de l'année 2008, les capitaux propres des banques islamiques de taille 'grande' ont enregistré une faible progression de 8,48% seulement, alors que celui des banques moyennes, il est descendu encore plus bas à 6%. Comme pour la variable précédente, l'impact a été *grosso-modo* le même pour les deux types de banques.

➤ Au cours des années 2009-2013, les fonds propres des banques de taille ‘grande’ ont enregistré un taux de progression de 47,26%, alors que celui des banques de taille ‘moyenne’, il a connu une nette régression se stabilisant autour de 25,36%. Comme pour le total des actifs, ces deux taux restent bien loin de ceux enregistrés durant les années qui ont précédé la crise financière mondiale.

• **Le revenu global (RG)**

Par revenu global, il faut comprendre le chiffre d’affaires des banques qui constituent notre échantillon.

➤ Le revenu global des banques islamiques de taille ‘grande’ a enregistré durant la période 2003-2007 un taux de progression de 289,58%, alors que celui des banques islamiques de taille ‘moyenne’, il a connu une augmentation fulgurante de 540,18%. En termes de chiffre d’affaires, la performance de ces banques est bien meilleure que celle des banques de tailles ‘grande’.

➤ Au cours de l’année 2008, le chiffre d’affaires des banques islamiques de taille ‘grande’ a enregistré une progression de 07,89% seulement, alors que celui des banques moyennes, la chute a été vertigineuse atteignant un taux de 2%. Ceci s’explique par le fait que les banques de taille ‘moyenne’ sont plus vulnérables aux crises financières que les grandes banques.

➤ Au cours des cinq années 2009-2013, les banques de taille ‘grande’ ont enregistré un taux de progression de leur chiffre d’affaires de 22,98%, alors que les banques de taille ‘moyenne’ ont pu réaliser une meilleure performance en enregistrant une progression de 41,41%. Ces deux taux demeurent bien loin de ceux enregistrés durant les années de l’avant-crise.

• **Les charges d’exploitation (C)**

Comme toute institution financière, les banques islamiques doivent dépenser de l’argent pour mener leur activité dans les meilleures conditions possibles. Les banques de la région du Golfe ne font pas exception. Il est intéressant de découvrir si oui ou non ces banques ont su maîtriser leurs charges d’exploitation avant et après la crise de 2008.

➤ Les charges d’exploitation des banques islamiques de taille ‘grande’ ont enregistré durant la période 2003-2007 un taux de progression de 181,36%, alors que celui des banques islamiques de taille ‘moyenne’, il a connu une augmentation de 296,85%.

➤ Au cours de l’année 2008, les charges d’exploitation des banques islamiques de taille ‘grande’ ont enregistré une progression de 58,79%, alors que celui des banques moyennes, il a atteint 17,56%.

➤ Au cours des cinq années 2009-2013, les banques de taille ‘grande’ ont enregistré un taux de progression de leurs charges d’exploitation de 30,06%, alors que les banques de taille ‘moyenne’ ont pu contenir leurs charges d’exploitation en demeurant pratiquement au même niveau avec un taux de progression de 0,94%.

• **Le bénéfice net**

➤ Le bénéfice net des banques islamiques de taille ‘grande’ a enregistré durant la période 2003-2007 un taux de progression de 346,16%, alors que celui des banques islamiques de taille ‘moyenne’, il a plus que doublé atteignant un record de 708,89%.

➤ Au cours de l’année 2008, le bénéfice net des banques islamiques de taille ‘grande’ a enregistré une chute de 80.276.622 \$EU, soit un taux de régression de 10,28%, alors que celui des banques moyennes, il a chuté de 27.955.410,80%, soit une régression de 38,90%.

➤ Au cours des cinq années de 2009 à 2013, les banques de taille ‘grande’ ont enregistré un taux de progression de leur bénéfice net de 22,26%, alors que les banques de taille ‘moyenne’ ont vu leur bénéfice exploser pour atteindre un taux de 502,21%.

3. Les indicateurs de performance selon le pays

Le tableau qui suit résume les indicateurs de performance par pays de 2003 à 2013.

Tableau 3. Les indicateurs de performance financière des banques islamiques selon le pays durant la période 2003-2013

(Dollars Etats-Unis)

2003-2007	Pays	A (2003-2007)	RG (2003-2007)	C (2003-2007)	E (2003-2007)	BN (2003-2007)
-----------	------	---------------	----------------	---------------	---------------	----------------

IMPACT DE LA CRISE FINANCIERE DE 2008 SUR LA PERFORMANCE DES BANQUES ISLAMIQUES

Moyenne 2003-2007	RAS	10 613 810 074,00	798 148 758,50	286 507 449,00	1 871 939 087,40	507 517 090,40
Moyenne 2003-2007	QAT	2 545 872 555,00	211 821 785,70	44 274 230,80	517 186 318,70	116 593 274,70
Moyenne 2003-2007	EAU	6 107 669 315,00	375 739 301,80	105 926 134,00	738 657 867,84	123 731 955,00
Moyenne 2003-2007	KWT	9 973 527 356,00	800 715 862,10	254 660 460,00	1 098 907 701,14	257 926 666,70
Moyenne 2003-2007	BHR	872 847 615,40	56 551 036,54	20 302 037,30	209 330 426,13	26 797 236,27
2008	Pays	A (2008)	RG (2008)	C (2008)	E (2008)	BN (2008)
2008	RAS	18 533 448 444,00	1 120 016 622,00	509 218 578,00	3 100 572 533,00	610 845 511,10
2008	QAT	6 371 651 374,00	479 028 708,80	113 441 621,00	1 363 074 451,00	294 464 148,40
2008	EAU	12 137 431 812,00	751 257 288,80	269 970 095,00	1 383 179 768,00	218 917 847,40
2008	KWT	19 628 625 862,00	1 627 013 690,00	871 001 724,00	2 371 434 483,00	307 560 258,60
2008	BHR	2 047 634 468,00	101 001 513,70	35 422 786,40	357 660 382,60	14 817 927,21
2009-2013	Pays	A (2009-2013)	RG (2009-2013)	C (2009-2013)	E (2009-2013)	BN (2009-2013)
Moyenne 2009-2013	RAS	26 112 348 391,00	1 382 619 787,00	685 342 329,00	3 737 257 618,00	712 727 662,20
Moyenne 2009-2013	QAT	11 539 140 549,00	533 900 989,00	142 971 016,00	2 072 874 423,00	262 455 054,90
Moyenne 2009-2013	EAU	15 301 920 000,00	791 108 147,10	378 883 324,00	1 835 732 888,00	163 036 144,40
Moyenne 2009-2013	KWT	26 223 068 621,00	1 578 631 034,00	1 069 853 793,00	2 747 802 414,00	169 935 862,10
Moyenne 2009-2013	BHR	1 993 972 817,00	53 245 793,60	51 311 019,10	230 159 274,60	-15 778 960,80

Source : Tableau établi à partir des rapports annuels et bilans des banques de l'échantillon.

• **Le total des actifs**

➤ Durant la période 2003-2007, les banques islamiques de l'Arabie Saoudite détiennent le plus grand total moyen des actifs avec 10.613.810.074,07 \$EU, suivies par celles du Koweït avec un total pondéré de 9.973.527.356,32 \$EU, puis celles des Emirats Arabes Unis avec un montant total moyen des actifs de 6.107.669.315,39 \$EU. Les banques islamiques du Qatar occupent la 4^e place avec un montant total moyen de 2.545.872.555 \$EU. Les banques islamiques du Bahreïn viennent en dernière place avec un montant total moyen de 872.847.615,39 \$EU.

➤ Au cours de l'année 2008, année de déclenchement de la crise financière mondiale, les banques islamiques du Koweït viennent en premier avec un total des actifs de 19.628.625.862,06 \$EU, suivies par les banques islamiques de l'Arabie Saoudite qui totalisent 18.533.448.444,44 \$EU. Les banques Emiraties comptent 12.137.431.811,98 \$EU. Les banques du Qatar comptent la moitié du chiffre précédent avec un actif total de 6.371.651.374,00 \$EU. Les banques islamiques du Bahreïn occupent la dernière place avec un total des actifs de 2.047.634.467,78 \$EU.

➤ Au cours des cinq années qui ont suivi l'avènement de la crise (2009-2013), les banques islamiques du Koweït continuent de dominer le classement en détenant la première place avec un montant total moyen de 26.223.068.620,68 \$EU, suivies par les banques saoudiennes pour un montant très rapproché de 26.112.348.391,11 \$EU. Les banques Emiraties totalisent un montant total moyen de 15.301.920.000,00 \$EU. Les banques Qataries, fidèles à leur classement, totalisent un montant moyen de 11.539.140.549,00 \$EU. Les banques

islamiques du Bahreïn ne se sont pas contentées de la dernière place, elles ont enregistré un recul par rapport à 2008 en totalisant un peu moins de deux milliards de dollars.

- **Les fonds propres**

- Durant la période 2003-2007, les banques islamiques d'Arabie Saoudite détiennent le plus grand total moyen des capitaux propres avec 1.871.939.087,48 \$EU, suivies par celles du Koweït avec un total pondéré de 1.098.907.701,14 \$EU, puis celles des Emirats Arabes Unis avec un montant total moyen des capitaux propres de 738.657.867,84 \$EU. Les banques Qataries occupent la 4^e place avec un montant total moyen de 517.186.318,70 \$EU. Les banques islamiques du Bahreïn viennent en dernière place avec un montant total moyen de fonds propres de 209.330.426,10 \$EU.

- Au cours de l'année 2008, les banques islamiques de l'Arabie Saoudite ont renforcé leurs fonds propres pour atteindre 3.100.572.533,00 \$EU, suivies par celles du Koweït qui totalisent 2.371.434.483,00 \$EU. Les banques Emiraties comptent 1.383.179.768,00 \$EU. Celles du Qatar comptent un total de 1.363.074.451,00 \$EU. Les banques islamiques du Bahreïn occupent la dernière place avec un montant total de capitaux propres de 357.660.382,60 \$EU.

- Au cours des cinq années qui ont suivi le déclenchement de la crise, à savoir 2009-2013, les banques saoudiennes ont totalisé un montant total moyen de fonds propres de 3.737.257.618,00 \$EU, suivies par celles du Koweït qui totalisent 2.747.802.414,00, puis celles du Qatar qui se hissent à la 3^e place en termes de fonds propres avec un montant moyen de 2.072.874.423,00 \$EU. Les banques Emiraties totalisent 1.835.732.888,00 \$EU. Les banques Bahreïniennes occupent la dernière place avec des fonds propres n'excédant pas en moyenne 230.159.274,60 \$EU de fonds propres, enregistrant un net recul par rapport à 2008.

- **Le revenu global (RG)**

- Les banques islamiques Koweïtiennes ont réalisé un revenu global moyen durant la période 2003-2007 supérieur à leurs consœurs dans les pays du Golfe de l'ordre de 800.715.862,10 \$EU, suivies par les banques saoudiennes qui ont réalisé un chiffre d'affaires de 798.148.758,50 \$EU. Les banques Emiraties viennent en 3^e position avec un revenu moyen de 375.739.301,80 \$EU, devantant celles du Qatar et du Bahreïn qui ont enregistré 211.821.785,70 \$EU et 56.551.036,54 \$EU successivement.

- Au cours de l'année 2008, le chiffre d'affaires moyen des banques Koweïtiennes vient en première place avec 1.627.013.690 \$EU, suivies par les banques saoudiennes qui ont réalisé un revenu annuel de 1.120.016.622 \$EU. Les banques islamiques Emiraties, fidèles à leur troisième position ont réalisé un chiffre d'affaires de 751.257.288,80 \$EU. Celles du Qatar et du Bahreïn ont réalisé 479.028.708,80 \$EU et 101.001.513,70 \$EU successivement.

- Au cours des cinq années post-crise (2009-2013), le classement n'a pas changé avec un revenu global moyen de 1.578.631.034,00 \$EU pour les banques Koweïtiennes, 1.382.619.787,00 \$EU pour les banques Saoudiennes, 791.108.147,10 \$EU pour les banques Emiraties, 533.900.989,00 pour les banques Qataries et 53.245.793,60 \$EU pour les banques du Bahreïn.

- **Les charges d'exploitation (C)**

- Les banques islamiques saoudiennes ont dépensé plus d'argent durant la période 2003-2007 en enregistrant des charges d'exploitation de l'ordre de 286.507.449,00 \$EU, suivies des banques Koweïties qui ont dépensé 254.660.460,00 \$EU, puis celles des Emirats Arabes-Unis qui ont enregistré des charges de l'ordre de 105.926.134,00 \$EU. Les banques du Qatar et du Bahreïn ont dépensé 44.274.230,80 et 20.302.037,30 \$EU successivement.

- Au cours de l'année 2008, ce sont les banques islamiques du Koweït qui enregistrent le plus grand montant de charges d'exploitation s'élevant à 871.001.724,00 \$EU, suivies par les banques saoudiennes avec un total annuel de 509.218.578,00 \$EU. Les banques Emiraties ont dépensé un peu plus de la moitié du chiffre précédent avec 269.970.095,00 \$EU, suivies par celles du Qatar et du Bahreïn qui ont dépensé 113.441.621,00 et 35.422.786,40 \$EU successivement.

- Durant la période 2009-2013, les charges d'exploitation des banques Koweïtiennes ont explosé pour atteindre 1.069.853.793,00 \$EU, suivies par les banques Saoudiennes qui ont

dépensé en moyenne 685.342.329,00 \$EU, puis les banques Emiraties avec des charges de l'ordre de 378.883.324,00 \$EU. Les banques du Qatar et du Bahreïn ont dépensé beaucoup moins avec 142.971.016,00 et 51.311.019,10 \$EU successivement.

- **Le bénéfice net**

- Les banques saoudiennes viennent en tête du classement en réalisant un bénéfice net moyen durant la période 2003-2007 de 507.517.090,40 \$EU, suivies des banques islamiques du Koweït avec un bénéfice de 257.926.666,70 \$EU. Les banques Emiraties viennent en 3^e position avec un bénéfice net moyen de 123.731.955,00 \$EU. Fidèles à leur classement, les banques Qataries et Bahreïniennes viennent en 4^e et 5^e position en réalisant successivement un bénéfice net de 116.593.274,70 \$EU et de 26.797.236,27 \$EU.

- Au cours de l'année 2008, les banques saoudiennes ont préservé leur position de leader avec un bénéfice net annuel de 610.845.511,10 \$EU, suivies par les banques Koweïtiennes, fidèles à leur 2^e position en réalisant un bénéfice net annuel de 307.560.258,60 \$EU. Cependant, un rebondissement des banques Qataries a eu lieu en 2008 en détrônant les banques Emiraties de la 3^e place avec un bénéfice annuel net de 294.464.148,40 \$EU. Ces dernières, reléguées à la 4^e place, ont réalisé un bénéfice net de 218.917.847,40 \$EU, suivies par les banques du Bahreïn avec un bénéfice net annuel de 14.817.927,21 \$EU.

- Durant la période de 2009 à 2013, on remarque un net recul des banques Koweïtiennes qui ont cédé la 2^e place aux banques Qataries qui ont réalisé un bénéfice net moyen de 262.455.054,90 \$EU. Les banques saoudiennes, toujours 1^{ères} au classement, ont réalisé un bénéfice net moyen de 712.727.662,20 \$EU. La 3^e revient aux banques Koweïtiennes avec un bénéfice net de 169.935.862,10 \$EU. Alors que les banques Emiraties ont réalisé un net recul par rapport à 2008 avec un bénéfice moyen de 163.036.144,40 \$EU, les banques du Bahreïn ont carrément réalisé des pertes de 15.778.960,80 \$EU.

III. Résultats de l'analyse financière

3.1 Analyse des résultats selon les années pour la période 2003-2013

Le Tableau suivant résume les indicateurs de performance financière des banques islamiques de l'échantillon pendant chaque année de 2003 à 2013.

Tableau 4. Performance financière des banques islamiques des pays du Golfe selon les années (2003-2013)

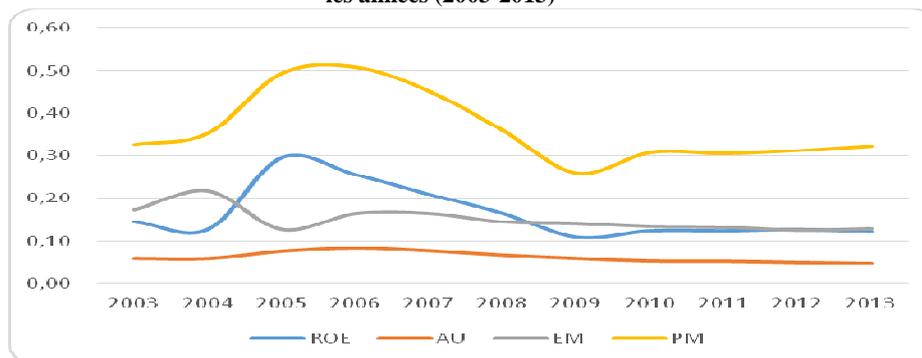
(Dollars Etats-Unis)

Année	MB	ME	RA	ROE
2003	0,33	0,17	0,06	0,15
2004	0,35	0,22	0,06	0,13
2005	0,49	0,13	0,08	0,30
2006	0,51	0,16	0,08	0,26
2007	0,45	0,16	0,08	0,21
2008	0,36	0,14	0,07	0,17
2009	0,26	0,14	0,06	0,11
2010	0,31	0,13	0,05	0,12
2011	0,31	0,13	0,05	0,12
2012	0,31	0,12	0,05	0,13
2013	0,32	0,13	0,05	0,12

Source : Tableau établi à partir des rapports annuels et bilans des banques de l'échantillon.

Les informations contenues dans le tableau précédent peuvent être représentées dans le graphique suivant :

Graphique 2 : Performance financière des banques islamiques des pays du Golfe selon les années (2003-2013)



Graphique établi à partir du tableau 4 en utilisant le logiciel Excel

Interprétation des résultats :

Il ressort de ce graphique :

- Une augmentation de la performance financière des banques islamiques objet de notre étude de 15% en 2003 à 21% en 2007.
- Un recul de la performance financière en 2008, année du déclenchement de la crise financière, de 4% puisque les banques en question ont réalisé une performance de 17%.
- Une performance financière relativement stable (11% en 2009, 12% en 2013) durant les années post-crise. Cette contre-performance de l'après-crise peut s'expliquer comme suit :

Taille	Année	MB (grande)	ME (grande)	ROE (grande)	RA (grande)
Grande	2003	0,36918568	0,11080789	0,18229686	0,05141844
Grande	2004	0,40393262	0,12692367	0,18980992	0,05693279
Grande	2005	0,34522521	0,11024479	0,57530943	0,07657795
Grande	2006	0,45693397	0,16477329	0,23947646	0,0842317
Grande	2007	0,48842585	0,15801047	0,23075512	0,07719398
Grande	2008	0,41027164	0,14190153	0,19170917	0,06975314
Grande	2009	0,31006418	0,13887719	0,1256011	0,06239776
Grande	2010	0,33981455	0,12785365	0,13793186	0,05453851
Grande	2011	0,33221374	0,13059261	0,13084267	0,05613532
Grande	2012	0,30301508	0,12621675	0,11912746	0,05276994
Grande	2013	0,33825469	0,12999978	0,11928416	0,04860818
Moyenne		0,3724852	0,13329105	0,20383129	0,06277797
Max		0,48842585	0,16477329	0,57530943	0,0842317
Min		0,30301508	0,11024479	0,11912746	0,04860818
Taille	Année	MB (petite)	ME (petite)	ROE (petite)	RA (petite)

Petite	2003	0,24963166	0,19277909	0,09906921	0,05662797
Petite	2004	0,33865904	0,22853739	0,09023196	0,05514864
Petite	2005	0,38887224	0,32722293	0,15455766	0,09075193
Petite	2006	0,46896048	0,26299573	0,14414089	0,06796324
Petite	2007	0,55157716	0,26889648	0,11369286	0,05506497
Petite	2008	0,37604409	0,24078358	0,04823272	0,03124083
Petite	2009	-4,96393287	0,22187891	-0,10569119	0,03752249
Petite	2010	1,03799339	0,21492986	-0,05098163	0,031444
Petite	2011	-1,22314121	0,21085912	0,00441073	0,03402866
Petite	2012	-0,30583382	0,19501597	-0,01641904	0,036341
Petite	2013	-0,42232025	0,18193264	0,02822204	0,03479445
Moyenne		-0,3184991	0,23143925	0,04631511	0,0482662
Max		1,03799339	0,32722293	0,15455766	0,09075193
Min		-4,96393287	0,18193264	-0,10569119	0,03124083

▪ Une régression de la rotation des actifs (RA) de un point passant de 8% en 2007 à 7% en 2008. Cette régression a continué durant les cinq années post-crise pour atteindre un taux de rotation des actifs de 5% seulement en 2013. Cela s'explique par un recul dans l'exploitation des actifs des banques islamiques après la crise de 2008 qui se traduit par une incapacité de générer plus de bénéfices durant les années post-crise.

▪ Un recul de 2 points du taux de multiplication des fonds propres des banques islamiques en question qui est passé de 16% en 2007 à 14% en 2008. Ce taux a continué sa descente pour atteindre 13% en 2013. Cela veut tout simplement dire que les banques en question n'arrivent pas à mobiliser autant d'épargne que les années précédant la crise de 2008.

▪ Un net recul de la marge des profits (MB) passant de 45% en 2007 à 36% en 2008. Cela s'explique par une perte de la part du marché ou par une incapacité de maîtrise des charges d'exploitation, ou bien les deux à la fois.

▪ Une augmentation de la marge de profit pendant la période post-crise où le taux de marge est passé de 26% en 2009 à 32% en 2013. Cela s'explique par une meilleure maîtrise des charges, ou bien une expansion de la part du marché ou bien les deux à la fois.

Il ressort de l'analyse précédente que malgré un recul du taux de rotation des actifs (RA) et celui de la multiplication des fonds propres (ME) durant les années post-crise, la marge de profits des banques islamiques n'a pas pour autant été affectée ; au contraire on a enregistré une petite amélioration du taux de marge. On pourra ainsi déduire que la crise financière mondiale n'a eu qu'un faible effet sur les banques islamiques des pays du Golfe. Elles ont pu garantir une certaine stabilité de leur rentabilité financière, voire une amélioration aussi petite soit-elle. Aucune banque n'a fait faillite.

3.2 Analyse des résultats selon la taille des banques pour la période 2003-2013

Le tableau suivant contient les indicateurs de performance financière des banques objet de notre étude selon la taille.

Tableau 5 : Rentabilité financière des banques islamiques des pays du Golfe selon la taille

Source : Tableau établi à partir des bilans et rapports financiers annuels des banques de l'échantillon.

Les informations contenues dans le tableau précédent peuvent être représentées dans le graphique suivant :

Graphique 3 : Performance financière des banques islamiques des pays du Golfe selon la taille (2003-2013)



Graphique établi à partir du tableau 5

Interprétation des résultats :

Il ressort du tableau 5 et du graphique 3 ci-dessus les remarques suivantes :

-Une nette progression de la performance financière des actionnaires (ROE) des banques islamiques de taille 'grande' pour la période d'avant-crise passant de 18,23% en 2003 à 23,07% en 2007. Il en est de même pour les banques de taille 'petite' qui ont enregistré un taux de rentabilité des fonds propres de 9,90% en 2003 et 11,37% en 2007.

-Un net recul de ce taux en 2008 qui a perdu près de 4 points de pourcentage en passant de 23,07% à 19,17%. Il en est de même pour les banques de taille 'petite' qui ont vu leur REO chuter de plus de 6 points de pourcentage en passant de 11,37% en 2007 à 04,82% en 2008. L'impact de la crise pour les actionnaires a été plus fort pour les banques de petite taille que celui des banques de grande taille.

-Au cours des cinq années post-crise, les banques de taille grande ont connu une certaine stabilité de leur REO mais sans amélioration remarquable puisque ce taux était de 12,56% en 2009 avant de fléchir un petit peu en 2013 pour se stabiliser autour de 11,93%. Les résultats sont plutôt décevants pour les banques de taille petite puisqu'elles ont enregistré un REO moyen négatif (-10,57%) en 2009, avant de se remettre timidement en 2013 pour atteindre 2,82%. Cette contre-performance du ROE après l'avènement de la crise de 2008 peut s'expliquer comme suit :

- Un recul du taux de rotation des actifs (RA) des grandes banques de 07,72% en 2007 à 06,97% en 2008. Cette chute a continué durant les années post-crise pour atteindre 04,86% en 2013. Les banques de petite taille ont connu une situation similaire avec un

est passé de 5,51% en 2007 à 3,12% en 2008. Cinq ans après la crise, ce taux n'a pas connu d'amélioration en se limitant à 3,47% en 2013. Cela veut tout simplement dire que les banques islamiques, grandes et petites, n'ont pas réussi à exploiter au mieux leurs actifs et générer des profits satisfaisants au lendemain de la crise de 2008.

- Le multiplicateur des fonds propres des banques de taille 'grande' a lui aussi enregistré une diminution en passant de 15,80% en 2007 à 14,19% en 2008. Cette contre-performance a continué durant les années post-crise où le ME n'a pas dépassé les 13% en 2013. Les banques de taille 'petite' ont connu le même sort avec un ME de 26,89% en 2007, 24,07% en 2008 et 18,19% en 2013. On comprend à travers ces chiffres que les années post-crise ont eu leur effet sur les banques islamiques, grandes et petites, qui n'arrivent pas à drainer suffisamment d'épargne en recourant beaucoup plus à leurs fonds propres pour financer leurs activités.

- Le taux de marge de profit a lui aussi connu un recul chez les grandes banques puisqu'il a chuté de 48,84% en 2007 à 41,02% en 2008. La chute a été beaucoup plus sévère pour les banques de petite taille puisqu'elles ont enregistré une MB de 55,15% en 2007 et qui est descendu à 37,60% en 2008. Cela s'explique par une mauvaise maîtrise des charges d'exploitation due certainement à un climat morose provoqué par la crise financière de 2008.

- La période de l'après-crise a été meilleure pour les banques de taille 'grande' puisque le taux de MB s'est hissé de 31% en 2009 à 33,82% en 2013. Ces banques ont certainement fait un effort pour mieux maîtriser leurs charges d'exploitation. La gestion des petites banques a été moins rigoureuse puisqu'elles ont enregistré en 2009 une perte sèche de 496,39% qui a été réduite en 2013 en se situant autour de 42,23% en 2013. A défaut de faire des bénéfices, ces banques essaient tant mieux que mal de résorber leurs pertes. Cette situation alarmante s'explique par un défaut de maîtrise des charges d'exploitation au lendemain de la crise, conjuguée à une incapacité d'agrandir leur part de marché.

A la lumière de l'analyse précédente, on peut déduire que l'impact de la crise financière de 2008 a été beaucoup plus fort pour les banques dites de 'petite taille' que leurs consœurs dites de 'grande taille'. Durant les années de l'après-crise de 2008, et malgré le climat morose provoqué par cette crise, les grandes banques islamiques de la région du Golfe arabe ont su mieux maîtriser leurs charges d'exploitation. Peut-être qu'elles ont pu profiter au mieux de leur position de leader sur le marché.

3.3 Analyse des résultats selon le pays pour la période 2003-2013

Le tableau qui suit présente les indicateurs de performance financière des banques islamiques de la région du Golfe par pays.

Tableau 6 : Performance financière des banques islamiques de la région du Golfe par pays

2003-2007	Pays	RA	MB	ME	ROE
Moyenne 2003-2007	RAS	0,0674327	0,36092378	0,20990789	0,1902153
Moyenne 2003-2007	QAT	0,07930683	0,48415334	0,17528351	0,23856914
Moyenne 2003-2007	EAU	0,05368798	0,32847861	0,15590923	0,1285097
Moyenne 2003-2007	KWT	0,06658714	0,36717459	0,16890032	0,33452364
Moyenne 2003-2007	BHR	0,07328109	0,50795233	0,33753751	0,10608133
2008	Pays	RA	MB	ME	ROE
2008	RAS	0,05358782	0,31779313	0,17751457	0,10941551
2008	QAT	0,07439408	0,59013481	0,21471913	0,20510424
2008	EAU	0,06049049	0,27629578	0,13570486	0,16346743
2008	KWT	0,07743043	0,11531748	0,139215	0,07799831
2008	BHR	-0,00279192	0,54367521	0,31497912	-0,01184313

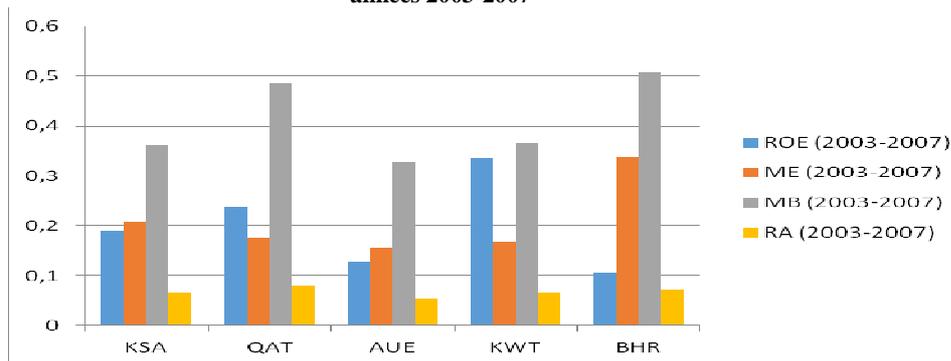
2009-2013	Pays	RA	MB	ME	ROE
Moyenne 2009-2013	RAS	0,04812003	0,35573128	0,13908972	0,1300546
Moyenne 2009-2013	QAT	0,04878679	0,51120254	0,19010302	0,1308478
Moyenne 2009-2013	EAU	0,05113645	0,18430298	0,14060147	0,0658778
Moyenne 2009-2013	KWT	0,0501536	0,01336746	0,11904221	-0,0080483
Moyenne 2009-2013	BHR	0,02215007	-2,83202	0,26194616	-0,11509935

Source : Tableau établi à partir des bilans et rapports financiers annuels des banques de l'échantillon.

• **Période d'avant-crise (2003-2007)**

Les informations contenues dans le tableau 6 ci-dessus peuvent être représentées graphiquement comme suit :

Graphique 4 : Performance financière des banques islamiques selon le pays durant les années 2003-2007



Graphique établi à partir du tableau 6

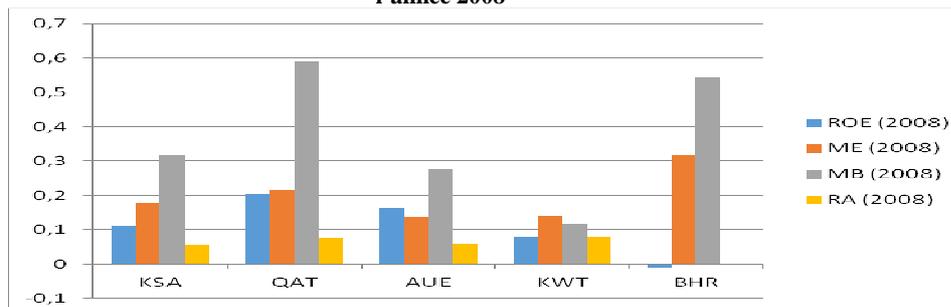
Il ressort à travers le tableau 6 et le graphique 4 ci-dessus que :

➤ Durant la période 2003-2007, les banques Koweïtiennes ont réalisé le plus fort taux de rentabilité des capitaux propres qui a atteint en moyenne 33,45%, suivies par les banques Qataries avec un taux de 23,85% puis les banques saoudiennes (19,02%), puis les banques Emiraties (12,85%). Les banques Bahreïnes viennent en dernière position avec un ROE de 10,61% seulement.

• **Performance financière au cours de l'année 2008**

La performance des banques islamiques durant 2008, année du déclenchement de la crise financière mondiale, peut être reproduite dans le graphique suivant :

Graphique 5 : Performance financière des banques islamiques selon le pays durant l'année 2008



Source : Graphique établi à partir du tableau 6

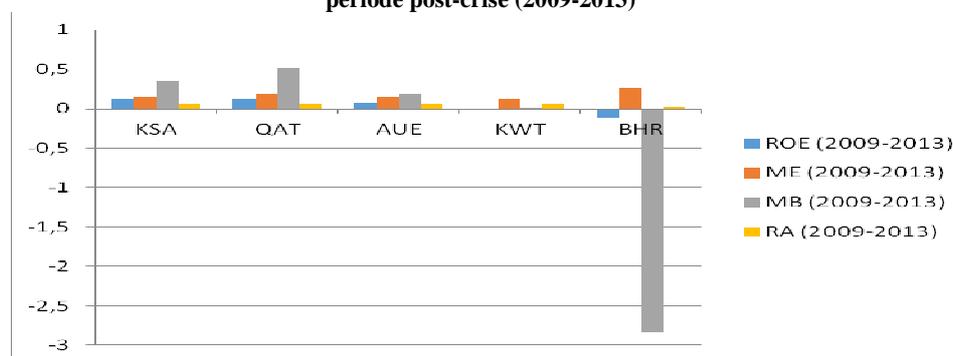
On peut déduire, à travers le tableau 6 et le graphique 5 ci-dessus, les observations suivantes :

➤ Les banques Qataries ont continué leur ascension par rapport à leurs consœurs des pays du Golfe Arabes en enregistrant en 2008 un ROE de 20,51%, suivies par les banques Emiraties qui ont réalisé un taux de rentabilité des fonds propres de 16,35%. Les banques Saoudiennes ont réalisé un ROE de 10,94%, suivies par les banques Koweïties qui, bizarrement, ont été frappées de plein fouet par la crise de 2008 en réalisant un faible ROE de 07,79% qui bien loin du taux de rentabilité moyen de 33,45% réalisé au cours des cinq années qui précèdent la crise des *subprimes*. Les banques du Bahreïn ont carrément réalisé un ROE négatif de 1,18%. On peut ainsi déduire que les banques islamiques du Qatar ont mieux résisté à la crise de 2008. Bien que leur ROE ait perdu 2 points de pourcentage par rapport au taux moyen de 23,85%, elles sont mieux classées en termes de rentabilité des actionnaires par rapport aux autres banques de la région du Golfe Arabe.

• **Période post-crise (2009-2013)**

La performance des banques islamiques durant la période post-crise (2009-2013), peut être reproduite dans le graphique suivant :

Graphique 6 : Performance financière des banques islamiques selon le pays durant la période post-crise (2009-2013)



Source : Graphique établi à partir du tableau 6

Il ressort du tableau 6 et du graphique 6 ci-dessus les observations suivantes :

➤ Durant les années post-crise (2009-2013), les banques Qataries ont réalisé la meilleure performance financière en termes de ROE avec un taux de 13,08%, suivies par leurs consœurs Saoudiennes avec un taux de 13%, puis les banques Emiraties avec un ROE de 6,58%. La surprise vient des banques Koweïties qui ont réalisé une perte de 0,08%, suivies par les banques du Bahreïn qui ont essuyé une perte de 11,51% par action.

➤ De ce qui précède, on peut dire que les banques islamiques du Qatar ont réalisé une meilleure performance en termes de ROE pendant et après la crise de 2008, suivies par les banques saoudiennes. L'impact de la crise de 2008 a été fatal pour les banques Koweïties qui ont vu leur ROE moyen passer au négatif durant les cinq années post-crise. Les banques Bahreïnes n'arrivent pas à s'en sortir de la crise puisqu'elles ont réalisé un ROE négatif pendant et après la crise. Une restructuration de ces banques s'impose.

Conclusion :

Les effets néfastes et les répercussions perverses de la crise financière mondiale de 2008 ne sont pas limités aux secteurs de la finance et de l'immobilier ; il s'en est suivi la crise des dettes souveraines des pays européens en 2011-2012, la crise redoutée par les économistes et qui toucherait les marchés émergents. Etant donné que les banques islamiques font désormais partie intégrante du système financier international, la région du Golfe Arabe abrite à elle seule 36%

des institutions financières islamiques, nous avons essayé, à travers la présente étude, d'analyser la performance financière des banques islamiques de cette région du monde afin de mesurer l'impact de la crise sur ces institutions. Le **modèle Dupont** nous a été d'une grande utilité dans cet exercice. L'étude a abouti aux résultats suivants :

- Les banques islamiques du Golfe ont certes été impactées par la crise mondiale, mais cet impact a été de faible intensité. Cela s'explique par le fait que la rentabilité des capitaux propres (ROE) est affectée par les trois variables suivantes : la marge de profit (MB), la rotation des actifs (RA) et enfin le multiplicateur des fonds propres. La combinaison de la performance de ces trois variables a eu un effet salutaire sur le ROE qui a enregistré une relative stabilité oscillant entre 11% et 13%. Le ROE moyen des cinq années post-crise se situe autour de 12%. Cela étant, ce taux reste bien en deçà du ROE moyen d'avant-crise qui se situait autour de 21%, et également inférieur au ROE de 2008 (17%). Bien que limité, l'impact de la crise est visible.

- Les banques islamiques de taille 'petite' ont été plus vulnérables à la crise de 2008 que leurs consœurs dites de taille 'grande'. Cela s'explique par une défaillance des banques de petite taille dans la maîtrise des charges d'exploitation comme il apparaît dans le tableau 5. La marge de profit (MB) a considérablement chuté durant les années post-crise (-496% en 2009 et -42,23% en 2013). Parallèlement, la marge de profit des banques de taille 'grande' a relativement progressé durant la même période en enregistrant une MB de 31% en 2009 et 33,82% en 2013. Dans un environnement financier turbulent et de plus en plus compétitif, les banques islamiques doivent revoir leurs politiques de développement en axant sur les stratégies de fusions et d'acquisitions. Les résultats de la présente étude ont prouvé que les banques de petite taille résistent moins à la crise que leurs consœurs de taille plus grande.

- S'agissant de l'analyse par pays, les banques islamiques du Koweït ont réalisé la meilleure performance financière durant les années d'avant-crise, suivies par les banques Qataries. Les banques saoudiennes, bien qu'elles soient plus grandes en termes du total des actifs et du volume des fonds propres, elles viennent en 3^è position pour ce qui est de la performance financière. Les banques du Bahreïn viennent en dernière position avec un ROE moyen de 10,61%. Elles sont loin derrière les banques du Koweït qui ont réalisé durant la même période d'avant-crise un ROE de 33,45%.

- Pendant et après la crise financière mondiale, les banques Qataries ont réalisé la meilleure performance financière par rapport à leurs consœurs dans les pays voisins. Mais le ROE moyen pour cette même période demeure bien loin de celui d'avant-crise. La même remarque s'applique aux autres banques des autres pays du Golfe. Cependant, les banques du Bahreïn n'arrivent pas à sortir de la zone rouge puisque le ROE moyen est de l'ordre de -11,51% en 2013.

Annexe : Liste des banques islamiques choisies comme échantillon opérant dans cinq pays du CCG

Pays	Banque	Abréviation	Période étudiée
Arabie Saoudite	Al Rajhi Bank	RJH	2003-2013
	Aljazira bank	JIB	2003-2013
	Bank Albilad	BIL	2005-2013
Qatar	Qatar International Islamic Bank	QRI	2003-2013
	Qatar Islamic Bank	QTR	2003-2013
Emirats Arabes Unis	Emirats Islamic Bank	EMA	2004-2013
	Dubai Islamic Bank	DIB	2003-2013
	Abu Dhabi Islamic Bank	ABD	2003-2013

	Sharjah Islamic Bank	SHR	2004-2013
Koweït	Boubyan Bank	BOB	2005-2013
	Kuwait Finance House	KFH	2003-2013
Bahreïn	Bahrain Islamic Bank	BHR	2005-2013
	Investors bank	IIB	2003-2013
	Al Baraka Bank –Bahrain	BBG	2003-2013
	Bank ABC Islamic	ABC IB	2003-2013
	Ithmaar Bank	IIB	2003-2013

Références bibliographiques :

- 1- Mishkin Fredric, **Financial Policies and the Prevention of Financial Crises in Emerging Market Countries**, a paper of the NBER conference: "Economics and Financial Crises in Emerging Market Countries, Woodstock, Vermont, October 19-21, 2000.
- 2- Louise St-Cyr, David Pinsonneault et Marie-Hélène Allard « **L'analyse financière à l'aide des ratios : Le Modèle de Dupont** » HEC Montréal, accessible sur le net.
- 3- Ghernaout Mohamed, **Crises Financières et Faillites des Banques Algériennes**, éditions GAL, 2004.
- 4- A. De Toni & Tonchia, **Performance Measurement Systems: Models, Characteristics and Measures**, International Journal of Operations & Production Management, Vol.21, n°1-2, 2001.
- 5- Berland N, **Mesurer et Piloter la Performance**, e-book, www.management.Free.Fr
- 6- Cauvin & Bescos P-L, **Les Déterminants du Choix des Indicateurs dans les Tableaux de Bords des Entreprises Françaises : une étude empirique**, Finance-contrôle-stratégie, volume 8, n°1, Mars, 2005
- 7- Dhafer Saidane, **La Finance Islamique à l'heure de la mondialisation**, Revue Banque, Paris, 2009.
- 8- Elyès Jouini et Olivier Pastré, **Enjeux et Opportunités du développement de la finance islamique pour la place de Paris, "dix propositions pour collecter 100 milliards d'euros"**, Rapport Paris-Europlace, novembre 2008.
- 9- Estelle Brack, **les Défis Soulevés par le Développement de la Banque Islamique**, Revue Banque, N° 696, Novembre, 2007
- 10- Françoise Giroud et autres, **Contrôle de Gestion et Pilotage de la Performance**, 2eme édition, Paris, 2004.
- 11- Mabid Ali Al-Jarhi et Munawar Iqbal, **Banques Islamiques : Réponses des Questions Fréquemment Posées**, (Jeddah : Institut Islamique de Recherches et de Formation, 2002).
- 12- Tariqullah Khan, Habib Ahmed, **La Gestion Des Risques, Analyse de Certains Aspects Liés à l'Industrie de la Finance Islamique**, Etude spéciale n°5, Banque islamique de développement, Institut islamique de recherche et de formation, Djeddah, Arabie Saoudite, 2002.
- 13- Vincent Planchet, **Mesure et Amélioration des Performances Industrielles**, Torne 2 UPMF, France, 2006.
- 14- Ausaf Ahmed, **Contemporary Practices of Islamic Financing Techniques**, Jeddah, Islamic Research and Training Institute.
- 15- Ausaf Ahmed, **Instruments Of Regulation And Control Of Islamic Banks by the Central Bank**, Islamic Development Bank, Islamic Research and Training Institute, King Fahd National Library Cataloging-in-Publication Data JEDDAH, 2000.
- 16- Khaled A.Hussein: **Banking Efficiency in Bahrain-Islamic Vs Conventional Banks**, Islamic Research and Training Institute, Islamic Development Bank, Jeddah, 1st edition, 2004.
- 17- Islamic Financial Services Board, **ISLAMIC FINANCIAL SERVICES INDUSTRY STABILITY REPORT 2015**, Malaysia, May 2015.